



# Revue de presse





## Beethoven

Ludwig van

1770-1827

Concerto pour piano n° 4 en sol majeur op 58 - Quintette pour piano, hautbois, clarinette, cor et basson en mi bémol majeur op 16

François-Frédéric Guy (piano)  
Helene Devilleneuve (hautbois),  
Jerôme Voisin (clarinette), Antoine  
Dreyfus (cor), Jean-François  
Duquesnoy (basson), Orchestre  
philharmonique de Radio France,  
Philippe Jordan (direction)

1 CD NAIVE V 5148

TEXTE DE PRÉSENTATION (DOCUMENTÉ ET  
INTÉRESSANT, DE BEATE ANGELIKA KRAUS)  
TRADUIT EN FRANÇAIS - ENREGISTRÉ EN  
2006 (QUATRIÈME CONCERTO) ET 2008  
(QUINTETTE OP. 16) - MINUTAGE : 1 H -  
DDD



Liberté du discours, articulations originales, lyrisme du piano qui dans le deuxième mouvement accède au pathétique sans traces de sentimentalisme il semble que François-Frédéric Guy et Philippe Jordan, après des Premier et Cinquième Concertos exem-

plaires (Naive, « Choc »), aient du *Quatrième Concerto en sol* (1805-1806) une vision transparente, soutenue par un sens des contrastes qui en libère le chant. Par leur commune vitalité et la justesse de leurs intuitions, chef et soliste atteignent une unité stylistique impressionnante. Le dialogue du piano et de l'orchestre paraît implacable dans l'« Andante con moto » et parvient au niveau le plus élevé d'imagination et de discipline dans les premier et troisième mouvements. François-Frédéric Guy conjugue un maximum de clarté – tout en ignorant les pièges d'une lecture trop analytique – avec des accents interrogateurs et une incessante activité rythmique. Bien soutenue par le chef et l'Orchestre philharmonique de Radio France, cette vision dense semble à la première écoute nier l'image d'un *Quatrième Concerto* secret, rêveur et introverti. Traquée dans ses moindres recoins, l'œuvre est restituée dans une sonorité neuve.

Dans le *Quintette op 16* (1796), qui devient ici tout autre chose qu'un simple remake du *Quintette KV 452* de Mozart, le panache à la fois incendiaire et intérieur de François-Frédéric Guy fait merveille, tout autant que la vigoureuse et saine énergie des instrumentistes à vent.

PATRICK SZERSNOVICZ